

Un bonheur de lecture se fait jour par le « vitrail des mots » que le poète Jean-Claude Albert Coiffard, comme un maître-verrier, nous donne à contempler avec lenteur, avec soin. Mille nuances dans les lueurs qui se diffusent ici jusqu'à toucher au plus profond des cœurs. Car la voix authentique de ce poète, ainsi que nous l'avons déjà souligné, est tissée de pudeur afin de laisser poindre un goût d'éternité aux jours vécus sur le vieux chemin d'enfance allant cette terre tant aimée : « et l'enfant sent son cœur / battre au rythme du monde » qui se puise et resurgit « dans l'encrier des songes » ou « dans un dessin d'enfant », sans mièvrerie aucune, parce qu'il est bien connu que « l'homme est un secret / au centre d'un mystère ». Mais qu'il faut aussi savoir prendre conscience des jours où se fige « l'estrane en larmes / sur un linceul d'écume ».

Jean-Claude Albert Coiffard habite avec discrétion le monde en poète, familier de la Loire où tombe le silence qui féconde les mots, partant du réel pour confier l'essentiel, tourner le regard vers le vrai, l'intense du vivant : « Tout était poésie / quand l'estuaire priait / au chevet des étoiles... », tandis que scintille à jamais la braise de l'amour conjugal : « Il n'est rien de plus beau / que tes yeux au printemps ». Pourtant, et ceci est une nécessité, le poète est en droit justement de s'interroger sur sa réponse à l'appel reçu : « qui me dira / si je participais / à cette action de grâce / s'élevant près de moi » - cette grâce qui est ce qui nous révèle en vérité, dans l'urgence d'accorder un grand prix à la beauté, cette forme charnelle de l'espérance, à la liberté des hommes et des femmes dont la dignité doit être impérieusement respectée.

À lire le poète nantais qui s'éclaire des mots universels comme « des étoiles / qui brillent en plein jour », ceux que révèlent des Cadou, Apollinaire, Ausländer et bien d'autres, chacun peut mesurer combien les propos tenus assez récemment par l'excellent Emmanuel Godo sont justes lorsque ce dernier affirme que la poésie reste ce que toute la littérature, tout l'art devrait être : « l'occasion d'enjamber les postures, les opinions politiques, les appartenances sociales ou idéologiques, les dogmatismes de tout genre, les assignations... bref tout ce qui vient constamment parasiter, gêner, biaiser la rencontre avec l'autre ». Autrement dit, un acte salvateur, car le poète n'est pas poète pour soi, mais seulement pour entrer en conversation et partager quelque chose qui fait sens et aide à vivre en dépit de la violence et les malheurs des temps.

Les dessins de Nathalie Fréour, d'une légèreté étonnante, donnent à penser que la main d'un ange a tenu les rayons de la lumière émanant de la lampe des mots. Ce que la postface de Marie-Laure Jeanne Herledan s'attache à bien dire.

Jean-Pierre Boulic